

77. JUIN 73. ~~2000/00~~



PETER ET PETER

Lundi 7 mai. Rencontrés quelques heures avant leur concert à l'Olympia, Peter Hammill, ex-leader de Van Der Graaf Generator, et maintenant seul avec sa voix, sa guitare et son piano, et deux membres de Genesis (Peter Gabriel, chant, flute et Steve Hackett, guitare solo) ont bien voulu répondre à nos questions... malheureusement pas ensemble, les réglages d'une sono nouvelle nous enlevant trop tôt les deux Genesis.

CLAUDE ALVAREZ - Ce soir tu joues tout seul ?

PETER HAMMILL - Je pense qu'il m'est possible d'avoir la même intensité si je joue tout seul. Je pense que je jouerai une ou deux chansons de l'ancien répertoire, parce que, là encore, je pense que je peux les rendre différemment. Ça fait deux mois et demi que je n'ai pas joué en public; en fait, je suis resté chez moi à faire des tas de trucs différents; je crois même que je n'ai jamais autant travaillé de ma vie que depuis la séparation du groupe !

C.A. - Tu vas chanter des chansons des vieux albums ? De « Fool's Mate » ?

P.H. - Oui, peut-être une de « Fool's Mate » et une de « Van Der Graaf », enfin quelque chose comme ça. J'aime bien faire « Refugees » tout seul, parce que pour cette chanson il n'y a pas besoin de beaucoup plus que du piano et de la voix pour faire passer l'esprit du morceau.

C.A. - Qu'est-ce qui a changé principalement depuis que tu es seul ?

P.H. - Euh, (silence), je crois... la liberté, en fait. La liberté. Parce que maintenant je peux

vraiment faire absolument ce que je veux. D'accord, il faut que je fasse des disques, mais en fait, ça me plaît de faire des disques. Je ne veux pas récuser Van Der Graaf, je ne veux pas dire que je n'étais pas libre avec le groupe, mais voilà, dans Van Der Graaf, nous avions un certain nombre d'obligations les uns envers les autres, du fait même de l'existence du groupe : nous étions attachés les uns aux autres, pas juridiquement, mais comme une famille, et dans la famille il y a des obligations; parfois un membre de la famille veut faire quelque chose mais ça ennuerait les autres membres ou, plutôt, gênerait leur vie. Donc, je fais encore des disques mais je me sens bien plus libre; je ne veux pas passer mon temps à aller jouer partout, toute l'année, parce que j'en aurais marre; dans un groupe, ça peut arriver qu'on en ait marre de jouer, d'être sur la route, et alors il faut choisir. Tandis que maintenant, si je veux jouer en public, faire une tournée, je peux le faire, et si je veux rester chez moi travailler à de nouveaux trucs, je peux aussi le faire. Par exemple, j'ai plusieurs projets en ce moment; en définitive,

INTERVIEW AVEC PETER GABRIEL ET STEVE HACKETT

CLAUDE ALVAREZ – Vous venez de faire une tournée aux U.S.A; quels sont vos projets maintenant?

PETER GABRIEL – Un album d'abord, et nous espérons qu'il sortira en septembre, puis après ça une tournée en Angleterre et de nouveau une tournée aux U.S.A et peut-être une tournée européenne.

C.A. – Les morceaux du prochain album sont déjà composés?

P.G. – Pour l'instant, nous avons quelques idées, mais en fait, au début, chacun apporte des petites idées, comme ça ou même une chanson structurée, mais c'est après la partie la plus longue du travail: on travaille les arrangements, on écrit, etc.

C.A. – Vous enregistrez beaucoup pendant que vous cherchez les arrangements?

P.G. – Nous commençons seulement à enregistrer toutes nos répétitions. Parce que souvent, au cours de ces répétitions, nous improvisons et trouvons des idées qui nous plaisent; nous risquons de les oublier s'il n'y a pas un magnéto qui tourne tout le temps. Individuellement, nous utilisons beaucoup l'enregistrement pendant que nous composons. Nous essayons aussi d'avoir une pièce à Londres, avec du matériel, pour que chacun d'entre nous, ou plusieurs ensemble, puisions, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, venir enregistrer des idées de morceaux ou d'arrangement. (... coup de téléphone, P.G. s'en va un moment.)

STEVE HACKETT – Avant Genesis, je jouais dans un groupe mais c'était une sorte de dictature de ma part, je faisais jouer aux autres mes compositions ou mes arrangements. Avec Genesis ça a changé, c'est vraiment démocratique et toutes nos compositions sont originales.

C.A. – Qu'est-ce que ça veut dire « vraiment démocratique »? Que tous les membres de Genesis sont égaux?

S.H. – Une démocratie complète, pour n'importe quel groupe, ça veut dire que chacun doit sublimer ses propres sentiments. Nous sommes égaux dans la mesure où chacun se sent profondément concerné par Genesis. Mais nous ne le sommes pas quand quelqu'un essaie de « gagner ».

P.G. – C'est-à-dire qu'il arrive un moment où les émotions entrent en jeu, et là il faut que quelqu'un « gagne ». C'est étrange, la manière dont ça fonctionne.

S.H. – C'est comme un spectacle, mais vraiment différent; une discussion c'est un spectacle, différent, mais c'est un spectacle aussi, comme quand nous sommes sur scène. On ne fait pas ce « spectacle » à propos de la technique ou du volume de chacun. (Rire de Peter Gabriel.)

C.A. – Pourquoi, il y en a qui jouent plus fort que d'autres dans le groupe?

P.G. – Non, non... ça varie beaucoup. C'est vraiment intéressant de nous voir travailler!

S.H. – Vous n'en reviendriez pas! (rire en-

core plus profond de P.G.)

C.A. – C'est Peter Gabriel qui a eu cette idée de l'aspect théâtral de Genesis?

P.G. – Oui, mais en fait, ce que je fais, ce n'est qu'une extension de ce que je fais naturellement quand je me sens bien sur scène. Mais à l'avenir, nous voulons réaliser quelque chose de plus ambitieux en ce qui concerne la transcription théâtrale des textes de chansons; nous y travaillerons quand nous aurons fini d'enregistrer le prochain album.

S.H. – Nous espérons pouvoir être moins obsédés par le détail et nous occuper plus de l'idée générale qu'il y a derrière ce que nous faisons. Il faut voir les choses très simplement avant de développer.

C.A. – Vous envisagez de faire vraiment du théâtre sur scène, pour « Get'em Out By Friday » par exemple?

P.G. – En fait, tout notre répertoire va être renouvelé. Mais comme Genesis est un groupe qui dit des histoires, et que chaque histoire doit être individualisée, avoir sa propre atmosphère, nous utiliserons les moyens que nous jugerons les meilleurs pour faire passer cette atmosphère.

S.H. – Moi, j'aimerais que nous décrivions mieux les choses. Et j'aimerais que les gens pensent qu'à chaque nouveau morceau c'est un groupe différent qui joue, que nous soyons anonyme de ce point de vue, qu'il n'y ait pas une entité Genesis.

C.A. – Oui, mais ce jeu de scène particulier, et le contenu général des textes – références au passé en particulier – font vraiment de Genesis un groupe, une entité bien particulière.

P.G. – C'est vrai.

S.H. – Mais ça serait bien que nous explorions des domaines nouveaux plutôt que d'essayer d'améliorer toujours plus ce que nous faisons déjà.

C.A. – Même en ce qui concerne la musique proprement dite?

S.H. – Oui.

P.G. – C'est quelque chose que les musiciens devraient toujours essayer de faire, rechercher de nouvelles approches de la musique.

C.A. – Alors vous écoutez beaucoup de musique?

P.G. – Euh... Non. Récemment j'ai écouté Joni Mitchell, John Martin... des disques de hautbois (j'essaie d'apprendre le hautbois en ce moment), des disques très différents... la musique répond à des besoins très différents, et il y a une musique pour tous ces besoins! (Suit une longue discussion sur Stockhausen, la musique atonale, etc.)

P.G. – Les musiciens de rock n'ont pas l'habitude de penser vraiment leur musique; les musiciens classiques oui; et je pense que les musiciens de rock devraient essayer de voir ce que font les musiciens classiques.

C.A. – Et le public dans tout ça?

P.G. – Eh bien... ça dépend. Je crois que moi j'aime mieux écouter de la musique seul. Mais jouer en public, c'est différent, il y a l'excitation et tout... Par exemple aux U.S.A, dans un concert, le public nous a boudés jusqu'à ce qu'il y ait le feu d'artifice, et à partir de là, ils étaient fous, ils nous adoraient!

C.A. – Qui compose les textes et musiques de prochain album?

P.G. – Nous tous. C'est important que Genesis représente ça pour les musiciens – la possibilité d'exprimer des choses.

C.A. – Vous vivez tous ensemble?

P.G. – Non, nous avons essayé avec une première version du groupe mais ça n'a pas marché (rire). Il y a déjà assez de discussions comme ça sans s'embêter pour savoir qui fait la vaisselle ou à manger...

C.A. – Vous utilisez beaucoup l'électronique?

P.G. – Quand nous aurons du temps et de l'argent, nous essaierons de nous en servir, des synthétiseurs, etc... mais nous ne faisons pas ça comme une mode. Tu sais; « 1973, l'année du synthétiseur ». C'est idiot! – Propos recueillis par CLAUDE ALVAREZ-PEREYRE.

Peter Gabriel



c'est des paroles que je veux écrire surtout, pas de la poésie, de la prose. A l'origine, c'est ça que je voulais être, un écrivain, écrire des textes, parce que je crois que c'est ce qui dure le plus, en fait; la musique parle directement des émotions, elle peut éveiller des sentiments chez ceux qui l'écoutent, mais c'est une question d'époque - si je joue un morceau, je joue un morceau « de maintenant » et celui qui écoute ressent des choses parce qu'il vit maintenant.

C.A. - Mais c'est la même chose pour les textes.

P.H. - Oui, mais les textes sont faits de mots et les mots durent plus de temps et sont accessibles à un plus grand nombre de gens. Parce que la musique, c'est plus exclusif, par exemple la rock-music: je ne crois pas beaucoup à la rock-music, je crois plutôt à toutes les musiques, la musique c'est la musique, et on s'en fiche que ce soit au hit-parade ou que ce soit de la musique classique, ce qui est important c'est comment les gens reçoivent la musique qu'ils écoutent - alors que la prose ça peut toucher à la fois des gens plus vieux et des gens plus jeunes - de toute façon, tout ça c'est des hypothèses pour l'instant.

C.A. - Van Der Graaf était vraiment la musique de plusieurs individus ?

P.H. - C'est bizarre la manière dont les choses se construisaient dans Van Der Graaf; quoique le groupe fasse, j'avais toujours une chanson complète que je pouvais jouer tout seul, comme je le ferai ce soir. La manière dont je joue sur scène est un peu la manière dont je jouais une nouvelle chanson à Guy, Dave et Hugh. Puis nous commençons à travailler dessus tous ensemble, chacun disait ses idées pour sa partie ou celle des autres, et comme ça l'accompagnement se construisait grâce à chacun, même si ce qu'on appelle la chanson à proprement parler, c'est moi qui l'avais faite. Cette épaisseur maintenant a disparu, mais je pense qu'il y a des fois où l'épaisseur étouffait un peu l'émotion.

C.A. - Alors le son des prochains albums ne sera pas vraiment différent ?

P.H. - Si, à cause de ma conception de l'album: je veux que mes albums aient le maximum d'extension musicale - que ça aille d'un chanteur seul à un grand orchestre avec des intermédiaires. En ce qui concerne le son de l'orchestre, avec une grande quantité de saxes, d'orgue, etc., ce son ne sera pas vraiment différent de celui de Van Der Graaf. Mais en fin de compte, le son global sera vraiment différent, à cause de cette conception de l'album, et c'est une des raisons pour lesquelles le prochain album s'appellera « Caméléon dans l'ombre de la Nuit »; l'album lui-même est comme un caméléon, il passe par toutes les couleurs, selon la manière dont on le considère ou selon le contexte dans lequel on le considère.

C.A. - Il t'arrive encore de jouer avec les autres membres de Van Der Graaf ?

P.H. - Sur l'album nous jouerons ensemble; et j'ai fait deux, trois concerts avec Dave. Avec le temps, je pense que je pourrai jouer avec toujours plus de gens. Je suis intéressé par le travail avec un orchestre, parce qu'il n'y a aucune texture comparable à celle d'un orchestre. Avec Van Der Graaf c'était inutile, car Van Der Graaf était déjà un mini-orchestre, ou plutôt un collage, avec pas mal de liberté: pour les percussions, la batterie, pour les mélodies et les harmonies, l'orgue et le sax; ça ne serait pas possible avec un orchestre, cette liberté! Je suis aussi intéressé par ce travail avec Dave, et sur l'album il y a un morceau où je joue du piano, Dave du sax électrique, il y a Nick Potter à la basse.

C.A. - Penses-tu que l'évolution de Van Der Graaf soit significative des problèmes d'une certaine partie de la musique anglaise ?

P.H. - Euh... Je pense... que ce n'est pas significatif de la musique anglaise en général. C'est peut-être significatif de ma conception de la musique: en fait, la rock-music devient de plus en plus une affaire de show-business;

tout est étiqueté, les groupes, la musique... ça a toujours été comme ça, même depuis Bill Haley, mais ça devient vraiment de pire en pire, et je ne peux pas à la fois me respecter et tremper là-dedans. Je ne veux pas dire que Van Der Graaf trempait là-dedans, mais en fait, soit on se soumet, soit on reste sur la touche et c'est l'impasse. Non, c'est plus une question personnelle: je pense que ça n'aura pas grande importance pour la scène anglaise, sauf peut-être pour ceux qui aimaient Van Der Graaf, parce que Van Der Graaf faisait partie de ces groupes que l'on aime vraiment ou que l'on déteste.

C.A. - A ton avis les musiciens de rock concilient facilement une musique de qualité et le fait d'être étiqueté, comme tu disais plus haut ?

P.H. - En fait, il n'y a pas tellement le choix! Le système s'est développé de telle manière - les tournées coûtent très cher, les enregistrements, le matériel coûtent très cher, le camion, les road managers, etc... Mais c'est intéressant parce que ce n'est pas sous cet aspect financier, matériel, que j'ai parlé de la séparation de Van Der Graaf; en fait, il y avait d'autres éléments en jeu qui nous ont fait penser que le moment était venu d'arrêter Van Der Graaf. Peut-être que cet aspect a fait, aussi, que le moment était venu, mais en fait, pour un groupe, il n'y a pas d'alternative.

C.A. - Les chansons du nouvel album sont-elles de vieilles chansons, comme c'était le cas pour « Fool's Mate » ?

P.H. - En fait les chansons ne sont pas encore écrites une semaine avant d'enregistrer; mais la plupart des chansons du nouvel album datent d'il y a un an, un an et demi; j'ai encore assez de matière pour l'album que je vais faire vers le mois d'août, mais ce n'est pas la même chose que pour « Fool's Mate » qui comprenait les premières chansons dont j'étais vraiment content.

Déjà à 15-16 ans j'écrivais, mais il y avait à peine une ligne de bonne sur cinquante textes. Maintenant je n'écris plus que ce que je vais enregistrer. J'ai aussi quelques projets, mais c'est peut-être trop tôt pour en parler. Enfin, je suis en train d'écrire la musique d'un opéra, avec Chris qui était avec moi à l'origine de Van Der Graaf. Ce n'est ni un opéra-rock, ni un opéra traditionnel mais entre les deux (je ne suis pas un « compositeur »!). Quand j'ai arrêté le groupe, j'ai rassemblé les textes des albums, quelques poèmes qui n'étaient pas sur disque, une demi-douzaine de nouvelles et j'en ai fait un livre qui devrait sortir à la fin de cette année.

C.A. - De quoi parlent les textes autres que les textes de chansons déjà publiés ?

P.H. - C'est avant tout des poèmes d'amour, et les nouvelles sont très influencées par J.L. Borges, des histoires de phénomènes qui se déroulent dans le Temps, dans les rêves, des histoires bizarres. Mon temps, finalement, est complètement rempli, mais j'ai besoin que ce soit comme ça. Dans l'ensemble, avec cette liberté, je me sens assez heureux.

C.A. - Que sont devenus les autres membres de Van Der Graaf ?

P.H. - Ils jouent tous avec moi sur l'album. Hugh a travaillé dans une boîte qui fabrique des sonos, des trucs électroniques, et il écrit un peu. Guy devrait faire une tournée anglaise avec Amon Düül et Dave fait des sessions. Ils jouent tous et ils ont tous gardé leur liberté aussi.

Peter Hammill (ex-Van Der Graaf Generator)

